

LE JAZZ, par Daniel Berger

Pas
et
faux pas

la chorégraphie, car l'absence fréquente de canevas, de lignes de force dramatiques, la part laissée à une improvisation gestuelle discutable (roulades, sprints, frémissements du col et du fessier) ramènent l'affaire au niveau de l'anecdote. De bons moments : une « ballade » romantique à deux sur musique exotique et commentaire off sur la pêche au brochet, et une fantaisie démente à quatre avec le concours d'objets hétéroclites, aspirateur et machine à écrire.

En deuxième partie Johnny Griffin — que Martial Solal remplacera à partir du 3 novembre — étala sa bonne humeur. Le véritable happening annoncé au début fut exécuté par les spectateurs invités à boire sur scène une modeste piquette.

Jazz-Ballet

Le jazz appelle à la danse, non à la chorégraphie, c'est naturel. Le chorégraphe R. Ribes et le jazzman M. Roques ont tenté un compromis avec leur « jazz-ballet » présenté au Music-Hall du Marais (ex-Pacra) jusqu'au 8 novembre. Un décor agressivement dépouillé — les murs du plateau recouverts de papier journal — les musiciens sur la scène (J. Pelzer, J. Thollot, J.-C. Lubin, B. Quersin) et les danseurs gigotant timidement dans l'espace qui reste. Cette illustration de la musique se rapproche du « Jazz Entertainment » de John Lewis, dont L. Johnson organisait la chorégraphie autour des morceaux du Modern Jazz Quartet.

J'avoue préférer le style plus authentique de Maurice Béjart, dont les figures inspirent d'ailleurs Ribes, même s'il n'approche la réalité du jazz que de l'extérieur dans La Reine verte : le spectacle compte avant tout. Le Jazz-Ballet pêche par son manque de prétention si l'on considère la musique comme support de

A la Biennale

Le dernier des cinq concerts de la Biennale nous présentait le sextette de Bernard Vitet, composé de M. Portal à la clarinette basse, F. Jeanneau saxophone ténor, F. Tusques piano, B. Guérin contrebasse et Ch. Saudrais batterie. Une musique un peu chagrine qui tourne le dos à la banalité, au cliché, aux idées reçues. Description automatique d'un paysage désolé est d'une difficile beauté, assez lunaire.

La musique de Vitet se place un peu en marge du courant free ; par ses structures plus poussées et sa texture harmonique d'une richesse inhabituelle. Le pianiste semble tenir une grande place dans l'organisation de cette formation. Sa sonorité colore curieusement l'ensemble (Oiseau). Néanmoins un véritable drame est absent. Le temps faible provoque l'ennui. Rejeter les formes traditionnelles suspectes d'inauthenticité ce n'est pas faire la révolution ; le style vrai, assez déficient chez ces musiciens, permet seul de préparer des lendemains qui « swingent ».



(BERNAND)

UNE FIGURE DU JAZZ-BALLET

Au niveau de l'anecdote